

Être chauffeuse d'autobus : j'adore !

Il y a quelques années, voir une femme au volant d'un autobus était inhabituel. C'était le « territoire » des hommes. Or, aujourd'hui, de plus en plus de femmes deviennent chauffeuses d'autobus. Anik Vézina est l'une d'entre elles. Depuis l'âge de 18 ans, elle conduit des autobus. D'abord à l'emploi de la société familiale, qui exploitait une flotte d'autobus scolaires, cela fait maintenant neuf ans qu'elle fait partie des effectifs de la Société de transport de Laval (STL). L'APSAM l'a rencontrée.

L'APSAM – Pour quelles raisons avez-vous choisi ce métier ?

A. Vézina – Le transport par autobus, c'est pour ainsi dire dans l'ADN de ma famille. Mon grand-père exploitait une flotte d'autobus scolaires. Mon père y a travaillé comme chauffeur et mécanicien. J'y ai travaillé dès l'âge de 18 ans.

L'APSAM – Qu'est-ce qui vous a amenée à poser votre candidature à la STL ?

A. Vézina – Un peu le hasard, mais aussi le goût pour ce métier que j'adore.

L'APSAM – Avez-vous hésité avant de faire votre demande d'emploi, considérant que le métier de chauffeur d'autobus est traditionnellement occupé par des hommes ?

A. Vézina – À vrai dire, cela ne m'a pas effleuré l'esprit. J'aime ce métier et je ne vois aucun problème à côtoyer des hommes.

L'APSAM – Quelle est la proportion de femmes parmi les chauffeurs d'autobus à la STL ?

A. Vézina – Nous représentons environ 15 % des effectifs.

L'APSAM – Croyez-vous que le fait d'être une femme modifie les règles du jeu dans certaines situations ?

A. Vézina – Il y a toujours des ajustements à faire, pour toutes sortes de raisons. Les femmes sont bien accueillies par la direction lorsqu'elles débutent leur emploi. L'accueil des confrères est aussi très bien. Parfois, très rarement, on entend des remarques, mais je pense que ces remarques relèvent plus de la taquinerie que d'autre chose.

Au plan pratique, l'employeur doit penser à aménager des locaux appropriés au personnel féminin, comme des toilettes, mais c'est le seul aménagement particulier. Il leur faut aussi penser aux fins de parcours où, par -20°C, il n'est pas toujours très confortable (et agréable) pour une femme d'aller aux toilettes dans une cabine comme celles que l'on retrouve sur les chantiers de construction. Il y a aussi l'aspect de la sécurité, particulièrement la nuit et dans les endroits isolés, mais ce problème se pose autant pour les conducteurs masculins. Pour le reste, ce sont les mêmes horaires, les mêmes conditions de travail ; tout est identique.

L'APSAM – Comment réagissent les usagers à la présence de femmes au volant des autobus ?

A. Vézina – En général, les réactions sont très positives. Il y a encore des préjugés chez certaines personnes, mais c'est de plus en plus rare. J'ai certes entendu des remarques du genre : « Une petite femme qui conduit un gros autobus ; en est-elle capable ? Est-on certain qu'elle a son permis de conduire ? » D'autres nous traitent de « chaufferettes d'autobus ».

Je vous dirais que ce genre de remarque tend à disparaître avec le temps, car il y a de plus en plus de femmes au volant d'autobus. De plus, la présence de femmes au volant a parfois pour effet de calmer certains usagers agressifs.

L'APSAM – L'arrivée des femmes a-t-elle entraîné des changements dans le poste de conduite ?

A. Vézina – Non. Les autobus modernes ont des sièges entièrement ajustables, convenant à tous les gabarits. Seuls les autobus plus anciens posent des problèmes à certains gabarits, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes.

L'APSAM – Vous sentez-vous bien acceptée et intégrée ?

A. Vézina – Absolument. Je ne me sens aucunement à part. Je côtoie autant mes collègues masculins que les femmes qui occupent le même poste que moi.

